

Influence de l'électricité sur la germination et la végétation.
2° Effets colorifiques dans les bons conducteurs; échauffement de fils métalliques; application à la chirurgie. Froid produit par un courant.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 23 le 24 hausse baisse
3 % ancien. 63.20 63.30 + 10
4 1/2 au compt. 93.80 93.80

Le thermomètre centigrade de M. Jh. Sevrein, opticien, contour de l'église St Martin marquait :

Du 15 au 16 décembre, 6 h. du mat. 4 degrés (au-dessous de zéro.)
Du 16 au 17 décembre, 6 h. du mat. 8 degrés
du 22 au 23 — — — 4 —
du 23 au 24 — — — 9 1/2

UN BON EXEMPLE.

Il existe dans quelques villes du département du Nord des sociétés fondées pour encourager les habitudes et le goût de la propreté parmi les ouvriers.

Une institution de ce genre a été aussi établie à Nantes, par un habitant de cette ville, M. Bonfils.

En instituant cette association, dit un journal, M. Bonfils, mort dans ces derniers temps, se rappelait à la reconnaissance des classes laborieuses pour lesquelles il avait été, tout le temps de sa longue existence, un courageux et modeste bienfaiteur. Ce vieillard consacrait encore la dignité de sa mémoire en dotant d'une somme de 100,000 francs, l'asile de la vieillesse.

Dimanche dernier, la commission instituée pour continuer l'œuvre de M. Bonfils se réunissait dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Papin de la Clergerie, adjoint au maire de Nantes.

La séance a été ouverte par une allocution du président, dans laquelle nous remarquons les passages suivants :

« On a trop souvent à déplorer les habitudes errantes et toujours coûteuses d'un grand nombre d'ouvriers. Je me bornerai à donner à la femme un simple conseil, car c'est bien à elle de prendre l'initiative : qu'elle tienne son ménage toujours propre, mobilier, linge, vêtements, ainsi que ses enfants ; qu'elle ajoute même à ce luxe des conditions modestes quelques fleurs dans la saison, et elle aura de grandes chances, en offrant à son mari, qui passe la journée dans de noires usines ou dans des ateliers bruyants, la vue d'une demeure riante et paisible, de l'y retenir le soir, après le repas, et les jours de fête. Cette bonne tenue de son ménage lui inspirera, en outre, le respect de sa maison et de sa famille, et l'amènera à prendre lui-même plus de soin de sa personne. »

On ne saurait ni plus honnêtement penser, ni mieux dire. C'est bientôt fait de reprocher au travailleur son manque d'assiduité au logis quand il rentre de sa journée ou les dimanches et fêtes ! Mais combien s'y tiendraient parmi les critiques, s'ils y trouvaient le désordre, la saleté, le bruit que la gêne y installe, que l'insouciance y perpétue ?... Conseiller aux ménagères le soin de leur maison, si humble qu'elle soit, c'est leur signaler un élément d'aisance et de contentement domestique. L'ouvrier, lui aussi, aime le chez soi ; seulement, il le voudrait attrayant, bien entendu dans la mesure du possible. Est-ce coûteux ? Non. Il n'y a qu'à s'adonner à l'apprêté et à l'ordre.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

On nous communique la dépêche suivante :

Dépêche de F. BOURGOGNE et C^{ie}.

Alexandrie, le 22 décembre 1864.

MARCHÉ ANIMÉ. PRIX HAUSSE.

Fair machine	44/45
Good fair	43 1/2
Choix	48/50
Fair Janvier	43
Fair Février	42 1/2

Frêt. Fs 14 + 0/0 k^{os}.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 23 décembre.

Un journal du soir dément le bruit d'après lequel le gouvernement français aurait adressé à ses agents étrangers une circulaire concernant la question des Duchés allemands.

Le roi Louis de Bavière est toujours à Rome, où il continue à visiter les musées et les monuments de cette ville.

Sa Majesté a bien voulu assister récemment à une fête intime qui lui a été offerte par M. Schnetz, directeur de l'Académie de France.

Le cardinal Wiseman a été gravement indisposé dans ces derniers temps et n'a pu vaquer à ses fonctions sacerdotales.

On dit à la Chancellerie de la Légion d'honneur que les nominations ou promotions à l'occasion du 1^{er} janvier seront très-limitées. La marine et l'armée y auront la plus large part.

L'ouverture de la section du chemin de Montluçon à Limoges, aura lieu jeudi 29 décembre.

Hier a eu lieu à Bordeaux l'inauguration de la Bibliothèque populaire organisée sous les auspices de la municipalité.

Le vice-roi d'Egypte vient de décider la création d'une cité ouvrière à Alexandrie, à laquelle devra être annexé un hôpital entretenu avec le produit des loyers payés par les habitants de cette cité ouvrière.

Le maréchal Magnan a passé en revue le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied arrivé récemment du Mexique. Les trois compagnies dont il est composé font partie à dater du 20 décembre, du premier corps d'armée dont Paris est le chef-lieu. Des congés temporaires sont mis à la disposition des officiers et soldats du bataillon.

La nouvelle pièce de M. Sardou *Les vieux garçons*, fera son apparition dans la première quinzaine de janvier au Gymnase.

Le nouveau chef du cabinet de l'Empereur, M. Conti, a été installé hier au Palais des Tuileries. M. Pietri, fils de l'ancien sénateur, a pris aussi possession des fonctions de secrétaire particulier de l'Empereur.

Il circule diverses suppositions au sujet des réceptions diplomatiques de fin d'année. On va jusqu'à formuler le sens du discours du nonce apostolique et de la réponse de l'Empereur. Ces conjectures n'ont aucune espèce de fondement.

Le nombre des invalides a diminué tellement à Paris, que de grands locaux sont devenus vacants à l'hôtel bâti par Louis XIV; le ministre de la guerre a, dit-on, l'intention d'utiliser ces bâtiments pour y installer de nouvelles casernes.

La diminution du nombre des invalides provient de l'augmentation sans cesse croissante des faveurs accordées aux anciens militaires; presque tous, même les amputés, obtiennent des emplois de l'Etat, des communes ou des compagnies de chemins de fer.

L'Empereur vient de faire remettre à M. Alton, ancien maire de Sunderland, par l'intermédiaire de M. Paulin, notre vice-consul en cette ville, une boîte enrichie de diamants ornée de son portrait pour le remerciement de la cordiale réception faite par ce magistrat et la population de la ville au commandant de l'équipage de la frégate française la *Danaé*.

M. le baron de Talleyrand, ambassadeur de France à St-Petersbourg, quittera incessamment Paris pour retourner à son poste.

Des lettres de Liverpool annoncent que le croiseur confédéré le *Shenandoah*, autrefois nommé le *Roi de la mer*, s'est emparé de plusieurs navires sur les côtes sud de l'Amérique et qu'il a relâché une de ses prises, moyennant un rançon de 40,000 dollars. Ce fait peut servir de commentaire assez curieux à cette déclaration de M. Lincoln que les confédérés ont toujours manqué et manquent encore de marine. Le *Times* d'aujourd'hui faisant ses réflexions sur la détermination de M. Lincoln de ne point conclure la paix dit : « Le vaisseau de l'Etat court droit sur des écueils, et le timonier ne veut faire un mouvement ni à droite ni à gauche pour éviter le choc qui doit le mettre en pièces. »

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS

On commet diversément à la Bourse le bruit d'un projet de rachat de plusieurs lignes de chemin de fer anglais par le gouvernement. Cette revendication résulte d'une disposition légale inscrite dans les traités de 1844 et d'après laquelle l'Etat s'est réservé le droit de s'approprier les exploitations concédées moyennant indemnités aux compagnies. Si ce dessein se réalisait, il constituerait un précédent de nature à préoccuper, dès aujourd'hui notre monde financier et industriel.

On mande de Trieste qu'un nouveau corps de volontaires autrichiens composé de 1185 hommes et de 37 officiers, s'est embarqué lundi à destination du Mexique.

Malgré les ravages de la petite vérole, un paysan des Martigues s'obstinait, dit le *Club*, à ne pas vouloir qu'on vaccinât son jeune fils.

« Je n'ai pas confiance, disait-il en secouant la tête. — Mais pourquoi ? demandait la mère, que sa tendresse rendait plus sensible aux avertissements du fétu. — Pourquoi ?... s'écria le Martigou, tu ne sais donc pas ce qui s'est passé l'année dernière ? On a donné le vaccin à l'aîné de la Claudine ; il est mort trois jours après ? — Comment ! trois jours après ? — Et sans doute. Il a voulu dénicher des merles, et il est tombé de l'arbre. Après cela, faites donc vacciner vos enfants ! »

Un grand malheur est arrivé ces jours derniers dans une partie de chasse qui a eu lieu près de Munich, dans les bois d'Anzing. L'arquebuser de la cour, M. Baader, a été pour ainsi dire littéralement emporté par un cerf lancé, et a ainsi instantanément trouvé la mort. Le bois de cerf a pénétré dans la partie antérieure du cou de ce malheureux pour ressortir par la partie postérieure de la tête.

Nous lisons dans une correspondance autrichienne : « On nous raconte un beau trait de l'épouse de Son Excellence l'ambassadeur de France près la Cour impériale de

Vienna. La veuve du portier de l'ambassadeur, décédé depuis quelque temps, gisait malade dans le Grand-Hôpital. Avant-hier elle fut bien surprise de recevoir la visite de madame la duchesse de Gramont, menant au bras son adorable petite fille, qui s'approcha de la malade et s'informa dans les termes les plus sympathiques de la situation de son ancienne concubine. Après avoir laissé un don important sur le lit de la malade, madame de Gramont se fit conduire dans les autres salles, et ne s'éloigna pas sans avoir remis des secours pécuniaires à tous les malades nécessiteux. »

M. le duc de Gramont est le frère de M. le colonel du 47^e de ligne, en garnison à Lille.

— On lit dans le *Moniteur* :

Le steamer de la compagnie générale transatlantique, *Washington* capitaine Duchesne, est entré au Havre à la marée d'aujourd'hui, avec 82 passagers et un chargement de diverses marchandises. Parti de New-York dans la soirée du 7, le *Washington* était en vue du Havre ce matin, à la pointe du jour.

Nous détachons du rapport de mer du capitaine Duchesne le passage suivant, qui relate un épisode dramatique et touchant, digne de figurer parmi les intéressantes pages de l'*Histoire des Naufrages* : « J'ai rapatrié un petit mousse, provenant du naire *Fleur-des-Bois*, de Bordeaux, qui avait sombré en mer dans son voyage de la Martinique à son port d'armement. Voici ce que cet enfant raconte de ce triste naufrage :

Le 3 octobre, son navire se trouvait en fuite sous son grand hunier, par une violente tempête; il paraît que les bras du grand hunier cassèrent et qu'il vint en ralingue dans une embarquée, et masque même tout à fait, ce qui fit venir le navire en travers, où il engagea.

Dans ce moment, on coupa le grand mât, ce qui fit abattre le navire, mais sans voiles, en fuite sous le mât de misaine sec. Le 4, le gouvernail se démonta et, dans un accablement, le navire revint encore en travers; on coupa alors le mât de misaine.

Le brick est resté ainsi, sans mâts et sans gouvernail, à la merci des coups de mer, qui l'ont démolé peu à peu et rempli d'eau; il n'a pas coulé, parce que ses barriques de sucre et de tafia l'ont maintenu entre deux eaux.

Le 6, les deux rouffes du pont furent enlevés par un coup de mer, et comme c'étaient les seuls endroits qui fussent hors de l'eau avec les bossoirs d'embarcation, le capitaine et l'équipage se jetèrent à la nage et furent se réfugier sur ces épaves.

Le second capitaine et le mousse restèrent seuls à bord; le premier parce qu'il avait une jambe cassée, et le mousse parce qu'il ne savait pas nager. Ils parvinrent à s'amarrer l'un et l'autre sur les bossoirs d'embarcation de l'arrière, — le seul seul point de navire qui dominât au-dessus de la surface de l'eau; ils ont pu voir jusqu'à la nuit, près d'eux, sous le vent, les malheureux qui luttaient contre la mer, qui les arrachait de dessus les rouffes.

Ces deux naufragés sont restés dans cette pénible position jusqu'au 19, ne vivant que de cocos qu'ils avaient pu recueillir dans le panneau de la cambuse. Le second capitaine souffrait horriblement de sa blessure, ce jour là il était à bout de force.

Il se détacha du bossoir et se traîna vers le grand panneau; un moment après l'enfant le vit disparaître, et resta seul sur son épave jusqu'au 21, jour où il a été sauvé par le navire anglais *Luzon*; il était perclus de tous ses membres et sans connaissance au moment où ce navire le recueillait.

J'ai demandé à cet enfant si cette secousse ne le dégouterait pas de la mer : « Je l'aime plus que jamais » m'a-t-il répondu. Je lui ai demandé aussi quelle était la nature de ses pensées; il m'a répondu : « J'avais 10 fr. dans ma poche, et, de temps en temps je touchai cette somme, et je disais : Si j'échappe, j'en achèterai un beau cerf pour Sainte-Anne-d'Auray. »

— On écrit d'Anvers, le 20 décembre : Notre ville vient d'être le théâtre d'un nouvel et formidable incendie. Les magnifiques ateliers de carrosserie de MM. Van Aken frères, situés sur la place de Meir, sont réduits en cendres.

Le feu s'est déclaré vers trois heures du matin et les bâtiments étaient déjà en flammes lorsqu'on s'en aperçut. Les flammes alimentées par des matières employées dans la carrosserie, telles que bois verni, etc., s'élevaient à une hauteur prodigieuse.

Une partie de la ville était éclairée comme en plein jour, comme il était impossible de dompter cet immense foyer, les secours ont dû se borner à protéger les habitations voisines.

Vers cinq heures du matin les trois étages du magasin-atelier se sont écroulés avec fracas.

23 voitures de luxe, entre autres, ont été détruites par le feu. La perte totale est évaluée à environ 80,000 fr. assurée par les compagnies l'*Escout* et *Sécurité*.

— La haute cour de Berlin a rendu son arrêt dans le procès des Polonais. Il y a onze condamnés à mort, tous condamnés heureusement. Cent prévenus sont acquittés, 27 seront internés de 1 à 2 ans.

— Mercredi, aux assises de Leeds, Thomas Skaffe, administrateur et caissier de John Wood head Marsden, maire de forges, de Leeds, a été convaincu d'avoir fabriqué et mis en circulation des lettres de change sur la compagnie de la Banque de Leeds, et il a été condamné à quinze années de servitude pénale. On se rap-

plera que Marsden qui s'est enfui à New-York, a frustré la banque du moyen de faux billets au montant de 80,000 liv. st.

— Les journaux anglais annoncent, dans le Staffordshire, où une grève de mineurs s'est déclarée depuis quatre mois, des procédés mécaniques viennent d'être employés pour l'extraction des charbons. Une machine fonctionne actuellement dans la mine des *Chènes*, au sud du comté de Yorkshire, qui coupe et extrait le charbon, et remplace ainsi avec avantage le travail des mineurs. Presque toutes les compagnies minières ont résolu d'adopter cette invention.

— M. Minié, inventeur de la carabine qui porte son nom, va revenir prochainement de son voyage en Egypte.

Cet industriel misanthrope apporte dans ses bagages deux nouveaux modèles d'armes, avec lesquelles la pauvre humanité pourra s'entre-détruire encore plus vite que par le passé. On parle, notamment, d'un fusil qui se charge par la culasse, et tire jusqu'à cinq coups par minute.

— A l'époque où les variations de la température produisent de nombreux maux de gorge, voici un moyen de soulagement fort simple et qui, presque toujours, amène d'excellents résultats. On met dans un verre d'eau une cuillerée de bi-carbonate de soude, et l'on boit d'un seul trait le breuvage alcalin, qui dissipe presque toujours le mal de tête, amène le sommeil et fait disparaître les douleurs. Toutefois, il ne faut pas attendre que le mal ait pris tous ses développements, mais on doit, dès le début, recourir à ce remède simple et efficace.

— On parle d'une importante modification qui serait apportée au code d'instruction criminelle. Jusqu'à présent, le code n'admet la poursuite d'un Français, suivant nos lois, quand il est à l'étranger, que dans le cas d'un crime attentatoire à la sûreté de l'Etat et la contrefaçon de sceaux, de monnaies ou de billets de banque. Il s'agirait d'étendre cette poursuite à tous les crimes ou délits prévus par nos lois.

— Nous extrayons du *Monde judiciaire*, la spirituelle revue de M. Norbert Billard, l'anecdote suivante :

Un des invités de Compiègne, le mélancolique peintre de la *Sentinelle perdue* et de la *Dernière pensée*, M. Alexandre Protais, a sa légende, tout à fait héroïque : M. Protais a porté sa boîte à couleurs sur presque tous les champs de bataille du second empire; en Crimée, il était avec le général Bosquet; en Italie avec le général Lamirault.

Nous ne savons à quelle bataille le général Bosquet, dans un coup de chien, comme disent les troupiers, après avoir envoyé, coup sur coup, son état-major porter des ordres, se trouve seul. Soudain le futur maréchal aperçoit un mouvement de l'ennemi; il s'agit de le prévenir. Il se retourne pour donner un ordre et ne trouve auprès de lui que le jeune peintre qui étudiait les tons chauds de la fumée.

— Mon ami, lui dit-il, voyez-vous ce bataillon ?

— Oui, général.

— Eh bien ! s'il n'est pas prévu, il va être haché par cette batterie russe...

M. Protais n'en écoute pas davantage, et à travers les balles, la mitraille, les obus et les accidents de terrains, il arrive à temps pour empêcher un grand désastre.

— On lit dans le *Salut public*, de Lyon : Il ne meurt pas de rédacteur de feuille parisienne, ni provinciale, si petite qu'elle soit, qu'on ne publie de longs détails sur sa vie. Le rédacteur en chef des *Annales de la propagation de la foi* vient de mourir, et son nom ainsi que la date de son décès ont à peine été mentionnés.

Cependant, il s'agit d'un recueil (très spécial à la vérité), mais qui n'en a pas moins une de ces publicités qui rivalisent avec celles du *Times*, de Londres, et du *Courrier*, de New-York. Ajoutons que les *Annales* son traduites dans toutes les langues usuelles. M. Berod, de Dordan, à qui était confié le soin de réviser les correspondances insérées dans le recueil dont nous parlons, j'est mort à Lyon, à cinquante-cinq ans; il avait fait partie des missionnaires diocésains et du corps enseignant du petit séminaire.

— On annonce la mort de M. Chanoine, imprimeur, propriétaire et directeur-gérant du journal le *Progrès*, de Lyon.

LA FÊTE DE NOEL

Le 25 décembre est non-seulement le jour de la naissance du Christ, mais encore celui de la renaissance du soleil. C'est surtout un jour de fête dans les pays du Nord, où les nuits sont si longues et les hivers si rudes. Noël, qui marque la fin de cette période d'obscurité et de désolation, y provoque une immense allégresse que tout le monde partage : maîtres, enfants, serviteurs, même les animaux. Ainsi, en Suède et en Finlande, le jour de Noël, les chiens sont mis en liberté, et les chevaux et le bétail reçoivent double ration de fourrage; sur les toits couverts de neige, on sème de la graine pour les petits oiseaux, et même temps qu'on attache quelques gerbes aux arbres. On jonche aussi le plancher des maisons d'une couche de paille à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses. On en répand dans les enclos, on en couvre les arbres du verger, on en donne aux animaux. Cette paille est, selon la tradition, un gage de récoltes et de moissons abondantes, ainsi qu'un remède contre l'épizootie. On croit, chez les Scandinaves, que le premier qui rentrera, après le préche de Noël, sera, durant toute l'année, un être privilégié, et que sa récolte sera la plus belle de toute la contrée.

En France, et même en Angleterre, on se borne à peu près à l'arbre de Noël et au repas qui, chez nos voisins, suit, et, chez nous, précède le grand jour. C'est le réveillon, cette *mediocrité* qui a franchi les Pyrénées, et d'Espagne s'est implantée en France, où il est le prélude gastronomique de la journée. Comme, à l'origine, l'Eglise prescrivait le jeûne pendant les sept journées qui précèdent la fête et durant tout le jour que clôt la messe de minuit, il n'était pas étonnant que l'on fit un copieux repas pour se reconforter avant la fête, et cet usage prévalut.

Tout d'abord Noël ne fut rangé au nombre des fêtes d'institution apostolique. Même à l'époque de saint Augustin, ce n'était qu'une solennité d'un ordre inférieur, et l'évêque d'Hippone s'en expliquait en disant : que cette mémorable époque, n'offrant aucun caractère mystérieux, ne devait pas être rangée dans le même ordre que Pâques, qui résume la passion et la résurrection.

Depuis, la manière d'envisager la Nativité se modifia, et Noël, non-seulement devint l'une des plus grandes de la chrétienté, mais encore un cri de paix et de joyeux événement. Aussi autrefois, quand une grande joie provoquait l'enthousiasme et les vivats du peuple, il courait les rues en criant : Noël ! Noël ! C'était par ce même cri de Noël qu'il acclamait la bienvenue de ses rois. On avait traduit le mot hébreu d'*Emmanuel*, d'où vient Noël, par Dieu avec nous ! Un des chants préférés du peuple alors était aussi les *Noëls*, auxquels plusieurs poètes célèbres au moyen-âge, ont cherché à attacher leur nom.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

L'usage de la vapeur pour l'extraction de l'huile de marrons d'Inde en a diminué le prix de revient. Cette raison, jointe à un approvisionnement de marrons d'Inde plus régulier et plus économique, à la consommation croissante et à de nouvelles applications de ce produit, ont engagé M. Genevoix à abaisser les prix de 10 fr. à 5 fr. et de 5 fr. à 3 fr. Cette huile, employée avec soin, de façon à être absorbée par la peau tuméfiée ou douloureuse, est le meilleur remède externe de la goutte, des rhumatismes et des névralgies. Dans les pharmacies. Exiger la signature Lm. Genevoix. 14, rue des Beau-Arts, Paris. 4827-8363

La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. (Consultat.) *Atranch*. 5006

En vente chez J. Rebourg, libraire Grande-Rue, 56 :

INDICATEUR DES TRAINS

DU CHEMIN DE FER DU NORD Avec les changements apportés à partir du 1^{er} décembre. — Prix 15 cent.

Le signe infailible de la valeur d'un produit en parfumerie, c'est quand il devient l'objet d'une contrefaçon acharnée. Les compositions de CHALMIN ont subi l'inconvénient de leur renommée si justement acquise; elles sont partout contrefaites. Dans l'intérêt de nos lecteurs et de nos lectrices, nous croyons devoir annoncer que l'*Eau tonique* de ce célèbre parfumeur ne se trouve à Roubaix que chez M. FACQUES, colfleur.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'éditeur Courcier vient de mettre en vente une nouvelle édition, augmentée d'un supplément, du grand *Dictionnaire de géographie universelle, ancienne et moderne*, ou description physique, ethnographique, politique, historique, statistique, commerciale, industrielle, scientifique, littéraire, artistique, morale, religieuse, etc., de toutes les parties du monde, par MM. Bescherelle aîné et Devaux, avec la collaboration de plusieurs géographes français et étrangers; 4 forts volumes in-4° (contenant 450 feuilles, ensemble de 3,600 pages). Broché, 60 fr., le même ouvrage, relié, 70 fr., rendu franco dans toute la France. L'ouvrage forme le travail le plus complet qui ait été fait jusqu'à ce jour sur la géographie.

Cet important ouvrage se publie également en 400 livraisons à 15 centimes la livraison, et est en cours de publication. Prix complet, y compris le supplément, 60 fr. On peut souscrire par fraction de 100 livraisons, en adressant à l'avance un mandat de 15 fr. à l'ordre de l'éditeur, pour recevoir franco chaque semaine les livraisons parues.

Chez A. Courcier, libraire-éditeur, boulevard Sébastopol (rive gauche) n° 13, à Paris.

Sirop de Calabre

A LA MENTHE OU AU RHUM, breveté, S. G. D. G.

Nouveau boisson hygiénique, agréable, très-économique. Un litre de sirop à la Menthe anglaise suffit pour faire, instantanément et sans aucune préparation, 200 litres de boisson, qui ne coûtent que 2 à 3 centimes le litre. — Prix du litre, 5 fr. Seul représentant pour Roubaix et Tourcoing, M. Delourme-Scrapel, rue de l'Embranchement, 30, à Roubaix. 4529